

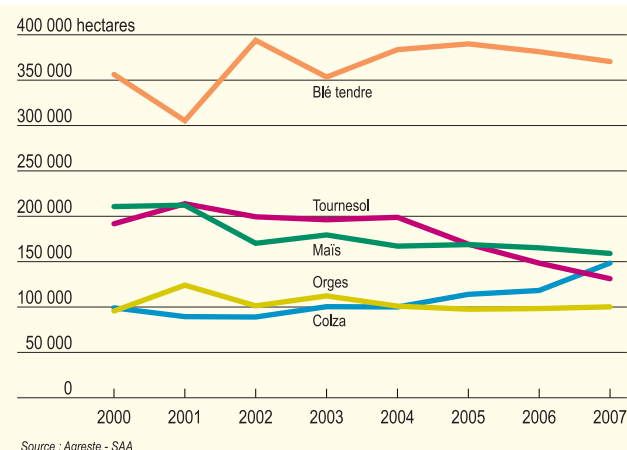
## Une récolte qui a du mal à se jouer des caprices du climat

**Les conditions climatiques de fin de printemps perturbent les récoltes : les rendements des blés et orges sont décevants. Néanmoins, la pluie a profité aux autres cultures comme le maïs-grain qui obtient des rendements records. La quantité d'herbe est exceptionnelle. La viticulture et surtout les melons ont également souffert de cette météo chaotique. Les marchés des ovins et des bovins connaissent des difficultés, dans un contexte d'épidémies.**

### DOUCEUR DES TEMPÉRATURES, PLUIES ABONDANTES JUSQU'EN SEPTEMBRE ET PEU DE SOLEIL L'ÉTÉ

Après un automne 2006 très doux et pluvieux, l'hiver n'arrive qu'à la troisième semaine de janvier. La chute des températures de l'ordre de 15 à 20 degrés rafraîchit nettement le temps et voit l'apparition de la neige et des gelées. Le temps hivernal ne dure pas. Le mois de février est exceptionnellement doux, pluvieux, couvert et venteux. Les pluies abondantes profitent aux réserves superficielles du sol. À la fois très humide et perturbé, le temps du mois de mars se caractérise par une alternance de froid avec de belles journées ensoleillées. Des inondations dans la région, suite aux nombreuses pluies, gorgent d'eau les sols en zone basse. Après un mois d'avril particulièrement chaud où les températures dépassent de près de 5 degrés les moyennes de ces trente dernières années (c'est d'ailleurs le mois d'avril le plus chaud qu'a connu la région depuis 1900), la situation se dégrade. Les mois de mai, juin, juillet et août sont particulièrement arrosés. Juillet et août sont marqués par la fraîcheur. En août, les averses sont fréquentes en Charente et les quantités de pluies du mois dépassent dans ce département les 110 mm. L'insolation durant les mois d'été est déficitaire sur toute la région. Un temps très sec accueille la nouvelle campagne agricole avec une pluviométrie en septembre 2007 de seulement 12 mm en Poitou-Charentes et un déficit sur le dernier trimestre 2007. Finalement, sur l'année 2007, il est tombé dans la région 761 mm d'eau, soit un léger déficit de 18 mm par rapport à la moyenne 1971-2000. Le thermomètre a enregistré une moyenne annuelle de 13,5°, soit un degré de plus que la moyenne et l'insolation s'est située en dessous de la moyenne.

Évolution des superficies (graphique 1)



### POUR LA PREMIÈRE FOIS, PLUS DE SUPERFICIES EN COLZA QU'EN TOURNESOL

Les surfaces consacrées à la céréaliculture (blés, orges, maïs...) lors de la campagne 2006-2007 sont sensiblement équivalentes à celles de la campagne précédente (tableau 1). Cette stabilité cache néanmoins des nuances importantes. En effet, le blé tendre couvre 11 000 ha

de moins qu'en 2006 (graphique 1), le blé dur 2 500 ha de plus, le maïs 10 700 ha de plus tandis que les orges se compensent en partie entre elles, celles d'hiver + 5 900 ha et celles de printemps - 3 900 ha.

Par rapport à 2006, la superficie des oléoprotéagineux connaît des variations encore plus importantes que celle des céréales même si le solde ne s'établit qu'à - 9 000 ha. Encouragés à l'automne 2006 par une politique incitative des pouvoirs publics pour les cultures énergétiques, les agriculteurs ont semé 41 445 ha de colza énergétique de plus qu'en 2006. Inversement, le colza alimentaire perd 11 000 ha. Au total, les surfaces en colza ont bondi de 30 200 ha, soit + 26 %. Dans le même temps la région perd un hectare sur cinq de tournesol, pour cause en particulier d'humidité des sols. La sole (unité de l'assolement formée de parcelles groupées en quartiers et consacrées à la même culture ou à la jachère) des oléoprotéagineux couvre 293 370 ha dont 51 % en colza, 45 % en tournesol et 3 % en pois.

La baisse des superficies en tournesol s'est partiellement reportée sur le maïs. Sans atteindre les surfaces de la campagne 2005 (169 265 ha), les superficies en maïs ont augmenté de + 7 %. Ainsi la sole de cette culture est passé de 148 350 ha à 159 050 ha entre 2006 et 2007.

### LES RÉCOLTES DES CULTURES D'HIVER SONT TRÈS DÉCEVANTES

L'hiver très doux et humide a favorisé un développement rapide des cultures d'hiver et une forte végétation. Jusqu'au mois de mai les cultures en avance d'une quinzaine de jours présentaient un bel aspect, le rendement était prometteur. Mais les pluies du mois de juin ont contrarié la conduite des travaux et l'avance obtenue a été résorbée. Les cultures ont souffert de verses (tiges couchées au sol) et d'attaques de maladies.

Les colzas, premières cultures à être récoltées, ont présenté des petits grains. Dans l'ensemble, le rendement régional du colza a fléchi de - 3 q/ha (- 10 %) par rapport aux résultats de la campagne précédente. Difficile à conduire avec l'alternance des pluies et des courtes périodes d'éclaircies, la récolte des blés et des orges a été étalée. Les rendements sont décevants, ils s'établissent à 59 q/ha pour le blé tendre (- 3 q/ha par rapport à 2006), 51 q/ha pour le blé dur (- 5 q/ha), 48 q/ha pour l'orge (- 9 q/ha), soit 51 q/ha pour l'orge d'hiver et 40 q/ha pour l'orge de printemps. En revanche, les taux de protéines sont élevés. Pour les pois, culture en perte de vitesse avec peu de surfaces, les rendements ont été hétérogènes. La pluie a plaqué au sol la culture et a compliqué la récolte.

### LES CULTURES DE PRINTEMPS ONT BÉNÉFICIÉ DE LA PLUVIOMÉTRIE ET D'ABORD LE MAÏS-GRAIN

Les semis des cultures de printemps ont pu être effectués lors de la période favorable, entre le 10 et 18 mars. Avec la pluie, les agriculteurs n'ont pu semer toutes les parcelles prévues en orge de printemps. Mais les cultures ont profité de la pluviométrie. Elles ont en conséquence donné des bons résultats, en particulier pour le maïs-grain. La production de ce dernier avoisine 1,6 million de tonnes contre 1,3 en 2006. Les écarts de productivité dus à l'irrigation sont atténués (109 q/ha en irrigué et 91 q/ha en non irrigué). La récolte a augmenté de + 21 % grâce à l'effet conjugué d'une hausse de + 7 % des surfaces et d'un rendement exceptionnel de 100 q/ha, une moyenne jamais atteinte dans la région : 11 q/ha de plus qu'en 2006 et 33 q/ha de plus qu'en 2005. Sans être aussi exceptionnels, les rendements en tournesol affichent 26 q/ha en moyenne, niveau que n'avait pas connu la région depuis longtemps (1987 et 1988). Ces bons résultats ont limité les pertes de

Récolte 2007 (tableau 1)

	Surface 2007 (hectares)	Évolution surface 2007/2006 (%)	Évolution production 2007/2006 (%)	Rendement 2007 (q/ha)
<b>Céréales</b>	<b>706 020</b>	<b>0,2</b>	<b>///</b>	<b>///</b>
dont blé tendre	370 500	-2,8	-7,4	59
blé dur	45 840	5,9	-2,4	51
orges	100 200	1,9	-14,2	48
maïs grain	159 050	7,2	21,2	100
<b>Oléoprotéagineux</b>	<b>293 370</b>	<b>-3,0</b>	<b>///</b>	<b>///</b>
dont colza	148 460	25,5	8,6	26
dont colza non alimentaire	97 295	74,2	46,5	26
tournesol	131 200	-20,6	-4,2	26
pois protéagineux	9 220	-30,2	-38,9	38
<b>Fourrages, prairies et surfaces toujours en herbe</b>	<b>552 430</b>	<b>0,4</b>	<b>///</b>	<b>///</b>
dont maïs fourrage	53 300	-4,0	29,3	133
prairies et surfaces toujours en herbe	482 230	-0,9	32,5	89

Source : Agreste - SAA

production dues à la forte diminution des surfaces (- 21 %). Au plan commercial, dans un contexte international d'augmentation de la demande, les céréales connaissent une flambée des prix. L'envolée des cours, en particulier du blé et des oléagineux, permet de compenser en partie les manques de récoltes dans le revenu des exploitants. Pour l'orge et le maïs, les cours se sont également orientés à la hausse.

### VIGNE : DES FAIBLES RENDEMENTS

Avec un mois d'avril quasi estival, la vigne a présenté un très bon potentiel. Un bon débourrement (éclatement des bourgeons en fin d'hiver) a annoncé les prémices d'une bonne récolte qui vont s'amenuiser face aux conditions climatiques très particulières de fin de printemps et de l'été 2007. Le vent, les dégâts de grêle fin mai vont casser les rameaux. Puis, durant la floraison, le temps frais de juin allié à des amplitudes de températures va provoquer un millerandage climatique<sup>(1)</sup>. Enfin, les attaques très virulentes du mildiou vont contribuer à la chute des rendements. La vigne déjà en position de stress va subir, en dernier lieu, avec la sécheresse de septembre, un assèchement des raisins.

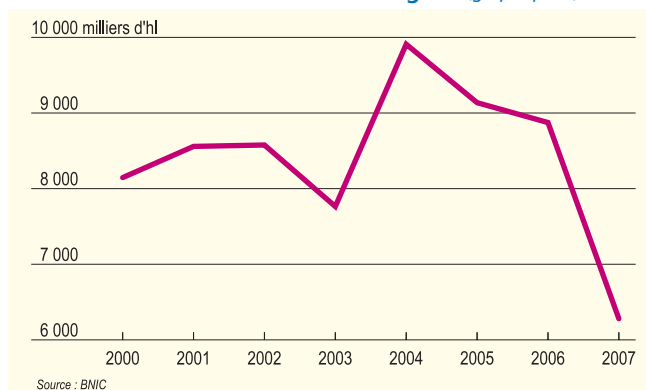
La récolte s'est caractérisée par une forte hétérogénéité des rendements et des quantités en réduction par rapport aux années précédentes. Du fait de la baisse des récoltes de vins blancs de cognac (graphique 2), les viticulteurs ont privilégié la filière du cognac et les quantités transformées en pineau et en vins de pays issus des cépages blancs en pâtissent. Le rendement moyen est au final plus faible qu'en 2006. Les rendements en cépage Ugni-blanc (vin de cognac) s'échelonnent entre 50 et 130 hl/ha. Peu de producteurs semblent avoir atteint la Quantité normalement vinifiée (QNV) portée cette année à 10,62 hl d'alcool pur par hectare. Les meilleurs résultats sont obtenus dans les terres fortes, alors que dans les terres légères de sables ou de groies argilo-calcaires les rendements sont plus proches de 70 à 80 hl/ha. Dans les vignobles implantés en terres de champagne, les rendements avoisinent 90 hl/ha. Le rendement moyen régional s'établit à 86 hl/ha (après 122 hl/ha en 2006) avec un Titre alcoométrique volumique (TAV) de 10,25 %, soit plus que l'année précédente (9,8 %).

Les stocks représentant entre 5 et 6 années de production, la récolte de l'année n'influe pas sur les expéditions de l'année. Ainsi, malgré la faiblesse de la récolte, les expéditions de cognac atteignent le record absolu sur 12 mois (septembre 2006-août 2007) de 160 millions

(1) Avortement plus ou moins complet des grains de raisin causé par la coulure ou par des maladies cryptogamiques ; ici par le climat.

de bouteilles sur un an, soit une hausse de + 4 % par rapport à 2006. Les ventes progressent grâce à une montée en puissance en Extrême-Orient.

Récolte de vins blancs de cognac (graphique 2)



### PRAIRIES : UNE QUANTITÉ D'HERBE EXCEPTIONNELLE MAIS DES DIFFICULTÉS DE RÉCOLTE

Les ensilages et les enrubannages d'herbe ont démarré en avril, quelques foins ont même pu être récoltés. Les animaux nourris en système extensif (directement en prairie) sont sortis très tôt en saison. Ils ont « dégradé » les prairies qui ont eu du mal à redémarrer après les déprimages<sup>(2)</sup>.

En mai, la pluviométrie excédentaire et la hausse des températures ont fait exploser la végétation. Deux coupes ont pu être effectuées dans certains secteurs de l'ouest. Mais l'arrivée des fortes pluies début juin, assorties de périodes d'embellies courtes, n'a pas permis le séchage correct de l'herbe, freinant voire stoppant les récoltes de foin en sec.

L'excédent de récolte, prometteur en début de saison, a été temporisé par les manques du mois de juin et début juillet dus aux difficultés de récolte et à une qualité insuffisante de l'herbe. Par contre, le pâturage a pu être poursuivi en début d'été sans nécessité d'affouragement au pré, comme c'était le cas les années précédentes. Du fait de la forte pluviométrie, la production estivale a été exceptionnelle en quantité, ce qui a permis de constituer des stocks importants. Cependant, les conditions météorologiques ont posé des problèmes et des foins récoltés insuffisamment secs ont mois.

(2) Déprimage : méthode d'exploitation fourragère qui consiste à laisser les animaux pâturer dès le début du printemps par suite de l'insuffisance des réserves fourragères en fin d'hiver.

Les bonnes conditions de conservation n'étaient pas toujours réunies, du stockage sous bâches a été nécessaire. Les récoltes de foin en enrubannage ont été souvent privilégiées. Sur le plan nutritionnel, la qualité a été très hétérogène. Bénéficiant des conditions favorables, les maïs-fourrage ont donné d'excellents rendements, de 11,5 à 15,5 tonnes de matière sèche par hectare. Les exploitants ont parfois récolté en grain des maïs destinés au départ au fourrage. À l'inverse, les taux de protéines ainsi que la valeur énergétique des autres fourrages ont été insuffisants par rapport aux années normales. Certains ont été mal valorisés et ont nécessité une complémentation élevée.

### CHUTE DES RENDEMENTS DE MELONS

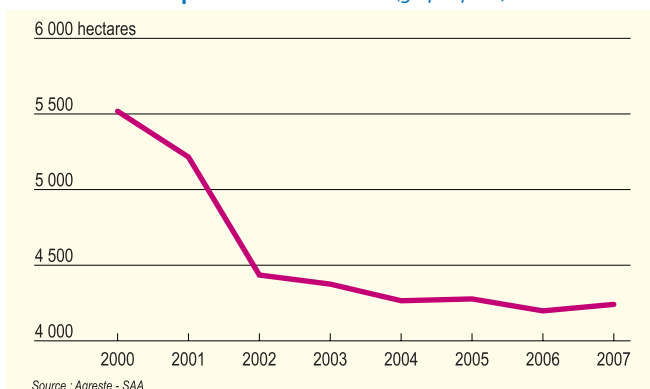
Traditionnellement, les cultures sous abris bas sont mises en place dès la fin du mois de mars pour les premières cultures sous petits tunnels et dès fin avril-début mai pour les cultures sous bâches à plat. Dans l'ensemble, l'implantation de ces cultures s'est effectuée dans de bonnes conditions, sans stress pour les jeunes plantes. Seules les dernières plantations sous bâches à plat ont parfois été différées du fait des mauvaises conditions climatiques. Les cultures ont beaucoup souffert des températures basses de mai et des conditions humides et fraîches de juin. Protégées par un film plastique, les cultures tardives sous bâches sont un peu moins touchées. Les plantes stressées ont produit peu de fruits car des fleurs et des fruits noués ont coulé. Dans le même temps, les conditions climatiques ont été favorables aux maladies fongiques ou bactériennes qui n'ont pas toujours pu être traitées efficacement. En conséquence, à surfaces quasi constantes, la production des cultures sous abri bas atteint à peine les deux tiers de la récolte 2006. Comme les années passées, les premières cultures de plein champ ont été mises en place la dernière quinzaine de mai. Fin juin, à cause de conditions climatiques, l'implantation des cultures accuse un retard de 8 à 10 jours. Ce retard se creuse ensuite au

cours des mois de juillet et d'août. La récolte des cultures de melons de plein champ a commencé début septembre, avec près de trois semaines de retard. Les résultats de production des cultures de plein champ ont été mauvais. Les melons récoltés sont pour la majorité de petits calibres. Les déchets laissés dans le champ sont très importants, soit pour des raisons sanitaires (fruits attaqués par les maladies encore très présentes), soit pour des raisons commerciales (fruits triés en fonction de la demande). Globalement les productions sont en forte baisse (- 35 %), malgré la hausse légère des superficies cultivées (+ 1 % en 2007) (graphique 3). La production nationale, dont la région représente 20 % en 2007, a elle aussi chuté, mais l'ampleur est moindre : - 20 % car la production s'est presque maintenue dans le Sud-Est. De plus, les décalages de production se sont produits dans toutes les régions provoquant des afflux sur la même période. Le marché a été engorgé durant presque tout le mois de septembre. Les conditions climatiques estivales médiocres ont induit un effet négatif sur la consommation des ménages. Ensuite, le décalage des productions des cultures de plein champ du mois d'août vers le mois de septembre a aggravé la situation car le melon est entré en concurrence avec les autres fruits de saison. D'ailleurs, les trois départements producteurs de la région ont été reconnus sinistrés pour perte de récolte par le Comité national de l'assurance en agriculture. Les plus grandes entreprises productrices de melon de la région ont «sauvé» leur année grâce à la production de melon charentais hors du territoire (Antilles, Espagne, Maroc).

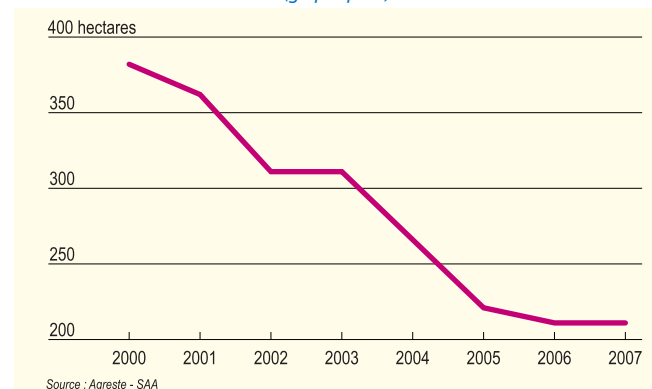
### POMME DE TERRE : DES COURS CORRECTS

En 2007, 146 hectares de pommes de terre ont été mis en place dans l'île de Ré. On évalue à 190 hectares l'ensemble des superficies en Charente-Maritime, soit 90 % de la superficie cultivée dans la région, stable en 2007 après des années de baisse (graphique 4). Dans l'île de Ré, comme en 2006, deux variétés sont cultivées :

Superficie en melons (graphique 3)



Superficie en pommes de terre primeur ou nouvelles (graphique 4)



L'Alcmaria avec 80 % des surfaces et la Charlotte avec 20 %. De forts coups de vent en mars ont endommagé les cultures d'Alcmaria sous bâche à plat. La récolte AOC de plein champ a démarré vers le 19 avril. Pour les plantations réalisées avant le 25 février on note une asphyxie sur les premières récoltes, les rendements en ont souffert. En revanche pour la Charlotte moins précoce, la végétation a été moins cisailée et le rendement a été supérieur à celui de 2006. Malgré un tassement de la consommation, le marché était aussi actif qu'en 2006. La principale raison tient à la faiblesse des stocks, ce qui a maintenu les cours à un niveau correct.

## UN MARCHÉ DES BOVINS ET DES OVINS EN DIFFICULTÉ

Plus d'un tiers du troupeau caprin national est élevé en Poitou-Charentes. Avec un effectif en 2007 de plus de 415 430 têtes, soit 15 000 de plus qu'en 2000, la région Poitou-Charentes confirme sa place de premier éleveur caprin français. Malgré une baisse des livraisons de lait de - 2,6 % entre 2006 et 2007 (graphique 5), soit 60 500 hl en moins, le Poitou-Charentes reste le leader national avec 50 % des livraisons de lait de chèvre français. À lui seul, le département des Deux-Sèvres représente 60 % du cheptel régional mais aussi 60 % des livraisons de lait à l'industrie. La Vienne se positionne au 2<sup>e</sup> rang français.

Les livraisons de lait de vache, quasiment stables, s'établissent à 6,89 millions d'hectolitres. Près de deux litres de lait de vache sur cinq livrés par la région à l'industrie proviennent du département des Deux-Sèvres. Les vaches laitières sont plus productives puisque les

effectifs ont diminué de - 3 %. Le troupeau est évalué à 105 200 têtes contre presque 220 000 têtes pour celui des vaches nourrices.

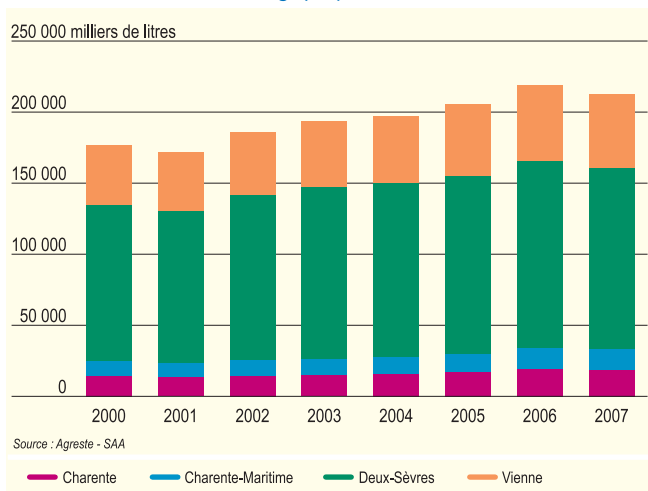
Pour tous les bovins, le commerce impacté par la Fièvre catarrhale ovine (FCO) a été particulièrement difficile durant toute l'année 2007. Les marchés ont été paralysés et les exportations de brouards vers l'Italie ont été suspendues. Les cotations en veaux d'élevage, en brouards et en jeunes bovins sont restées bien en dessous de celles de 2006, en particulier durant les mois de mai, juin et juillet. Le rattrapage n'a débuté qu'à l'automne sans pour cela atteindre les cours de 2006, notamment pour les veaux d'élevage.

La filière ovine connaît au cours de l'été les mêmes déboires que les bovins. La FCO ainsi que le retour de la fièvre aphteuse dans le sud de l'Angleterre pendant l'été ont contribué à la chute des prix durant cette période. Dans la région, le nombre d'ovins a diminué de - 5 %, celui des brebis-mères de - 7 %. Il reste un peu plus de 500 000 brebis en Poitou-Charentes représentant à peine 10 % du cheptel national.

## LES EXPORTATIONS DE PRODUITS DE L'AGRICULTURE SONT EN HAUSSE

Les produits de l'agriculture représentent 9 % des exportations du Poitou-Charentes qui augmentent fortement (+ 20 %) en 2007 (graphique 6). En y adjoignant les industries agricoles et alimentaires (essentiellement le cognac, mais aussi les viandes et les produits laitiers), la sphère agricole représente 43 % des exportations (et même 50 % en ajoutant également les produits de la filière bois) en hausse de + 7 % en 2007.

Production de lait de chèvre par département (graphique 5)



Exportations de la sphère agricole (Indice base 100 en 2000) (graphique 6)

